

ont été attaqués par des pirates chinois, qui ont égorgé les capitaines, les officiers et une partie des équipages et enlevé un immense butin. L'opium enlevé de l'Omega, peut être évalué à 70,000 dollars. Les pirates ont aussi pris 40,000 dollars en espèces. La perte de la Caroline en opium et en argent est de 60,000 dollars.

« Les forces navales de la Grande-Bretagne présentent, au 1er avril 1847, un total de sept cents navires de la guerre de toutes grandeurs. Dans ce nombre n'est pas comprise la flotte auxiliaire à vapeur, dont le gouvernement peut disposer en cas de guerre.

« Parmi les sept cents vaisseaux dont je viens de parler, six cent quatre se trouvent à la mer et quatre-vingt-seize seulement sont sur les chantiers. En général, la construction des bâtiments se fait plus vite en Angleterre qu'en France, parce qu'elle n'est pas centralisée dans quatre ou cinq endroits seulement; quatorze ports sont affectés à ces travaux. Les bâtiments qui se trouvent en ce moment sur les chantiers sont de dimensions très variées. Dans le nombre figure dix-sept vaisseaux de ligne, parmi lesquels on remarque le Royal-Albert, de 120 canons, le Prince-de-Galles, le Royal-Frédéric, le Windsor et le Royal-Souverain, de 110 canons. Une observation qui mérite d'être faite, c'est que, tout en développant sa marine de guerre à vapeur, l'Angleterre ne néglige pas sa marine à voiles; vous pouvez en juger par le fait suivant, sur quatre-vingt-seize navires de guerre en construction, on en compte trente-quatre à vapeur; ce sont, pour la plupart, des corvettes et des frégates. Je suis aussi qu'il est question d'une nouvelle augmentation et que c'est un point entièrement arrêté par l'amirauté.

Dans la Chambre des Communes, lord John Russell annonce que Sa Majesté avait ordonné qu'une médaille d'or serait offerte au capitaine Camp, commandant le brick espagnol Emilio, comme témoignage de la gratitude du gouvernement anglais pour la conduite héroïque qu'il avait tenue dans le sauvetage des naufragés du bateau à vapeur le Tweed, sur les roches Alacrens, et qu'en outre une somme de £500 serait mise à sa disposition.

La proposition de la troisième lecture du bill des pauvres d'Irlande a donné naissance à un nouveau débat. La position de ce malheureux pays a été décrite sous les couleurs les plus sombres et la conduite des propriétaires, des fermiers et du peuple en général louée et blâmée tour à tour. Le bill a été lu une troisième fois ainsi que celui qui concerne les propriétés foncières (Landed property, Ireland bill).

Nous avons fait connaître l'état prospère du revenu public dans la Grande-Bretagne. Le progrès qui se manifeste, au milieu de la disette, dans les recettes de l'échiquier prouve suffisamment que les opérations du commerce et de l'industrie se ressentent peu de cet état de choses. Mais la soudaine importation d'une grande quantité de céréales, combinée avec les folies de la spéculation en matière de chemins de fer, a provoqué une crise monétaire qui pèse aujourd'hui fortement sur le crédit.

Le 12 septembre dernier, la réserve de la banque d'Angleterre en espèces ou en lingots d'or et d'argent s'élevait à 16,353,848 livres sterling (environ 417 millions de francs). Le 15 mars 1847, la banque n'avait plus dans ses caisses qu'une réserve métallique de 11,449,461 liv. st. (environ 292 millions de francs). Depuis cette époque, on remarque une diminution nouvelle de sept à huit cent mille livres sterling. En moins de sept mois, la réduction de l'approvisionnement en numéraire dans les coffres de la banque, qui est en Angleterre le réservoir principal, a donc été de cinq à six millions sterling (125 à 150 millions de francs). Cette somme énorme a été exportée en France, en Allemagne, en Russie, et surtout aux Etats-Unis. Supposez que les autres banques et les particuliers aient vu leur réserve en numéraire diminuer seulement de 40 à 50 millions de francs pendant la même période, et il faudra reconnaître que l'exportation métallique a pu s'élever à la somme énorme de 175 à 200 millions de francs.

Sans doute la solidité de la circulation fiduciaire dans le royaume-uni n'est pas pour cela compromise. La banque d'Angleterre possède encore plus de 260 millions de francs en numéraire pour répondre d'une circulation qui ne s'élève pas à 500 millions de francs. Les banques d'Ecosse et d'Irlande possèdent une somme d'espèces qui excède 80 millions de francs, en regard d'une circulation qui représente environ 260 millions.

Mais il devient urgent de prendre des mesures pour réduire ou tout au moins pour tenir en échec l'exportation du numéraire. On n'y parviendra qu'en élevant le taux de l'escompte, et voilà ce que la banque aurait dû faire depuis plusieurs mois. Une banque qui n'a pas serré à propos l'écran de la circulation peut se trouver plus tard dans la nécessité de gêner brusquement et brutalement le commerce, et de provoquer ainsi des catastrophes qu'il eût mieux valu prévenir par un avertissement opportun.

La banque d'Angleterre s'est laissée accluser à une situation difficile, et de là l'énergie tardive qu'elle déploie aujourd'hui. En attendant qu'elle élève le taux de l'escompte, elle a commencé par refuser le papier des meilleures maisons, ce qui a produit une grande sensation dans la Cité. On jugera du taux de l'escompte atteint en Angleterre par le fait suivant. Une banque écossaise vient d'annoncer dans les journaux qu'elle prêterait à 6 0/0 sur dépôt de bonnes valeurs, et elle ne manque pas de demandes.

En 1839, une crise qui n'avait pas la même intensité faillit réduire la banque d'Angleterre à une suspension de paiement. En 1847, la banque résista et fera victorieusement tête à l'orage, grâce à la vigoureuse organisation que lui a donnée le bill de sir Robert Peel.

—Plusieurs organes de l'opinion publique en

Angleterre, s'occupent aujourd'hui de la question de l'admission des fils de famille catholique aux universités de l'Etat, et cette question, à mesure qu'elle mûrit, semble promettre de plus en plus une solution favorable aux catholiques. L'on comprend enfin combien il est insensé de prétendre exclure de l'enseignement public, des jeunes gens qui, plus tard, pourront occuper des sièges au parlement britannique. Ceux-ci d'ailleurs sont devenus trop nombreux pour qu'il soit désormais facile de maintenir contre eux des lois d'exclusion. L'on a fait à ce sujet les rapprochements suivants, qui donne une idée nette des progrès de l'Eglise catholique en Angleterre. Au commencement du règne de Georges III, l'on ne comptait en Angleterre et en Ecosse que 60,000 catholiques; en 1821, un dénombrement officiel portait déjà ce chiffre à 700,000; en 1842, à 2,500,000; et à la fin de l'année 1745, leur nombre s'était accru jusqu'à 3,380,000.

—Les réparations et agrandissements qui doivent être faits au palais de Buckingham sont estimés à £150,000. Le Parlement a voté dans la session de 1846-47 une première somme de £20,000, et l'on assure que £50,000 seront votées cette année à valoir sur les £130,000 restant.

—Il résulte d'un état officiel présenté à la Chambre des Communes, sur la proposition de M. Moffatt, que les droits payés sur le sucre dans le royaume uni, du 5 avril 1816 au 5 janvier 1847, se sont élevés à £3,091,359.

—Le duc de Broglie, le nouvel ambassadeur français à la cour de Saint-James, doit quitter Paris très prochainement pour occuper son poste. Le comte de Jarnac ne reste pas premier secrétaire d'ambassade. C'est le prince de Broglie, le fils aîné du nouvel ambassadeur, et présentement secrétaire de l'ambassade française à Rome, qui le remplace à Londres.

On dit que le comte de Jarnac est nommé ministre à Berlin, en remplacement de M. de Bourgoing, qui se retire des fonctions publiques.

En Espagne, l'existence du ministère paraît sérieusement menacée à l'occasion des projets de loi dont il a saisi la congrès. Les commissions chargées de leur examen, surtout celles qui ont à prononcer sur les mesures financières préparées par M. Salamanca, sont décidément hostiles au cabinet. M. Olozaga a été reçu deux fois par la reine, et déjà quelques journaux voient dans l'exil de l'hier le chef d'un cabinet, dont le premier acte serait nécessairement la dissolution du congrès. C'est là d'ailleurs une conjecture au moins fort hasardée.

Les nouvelles de Portugal vont jusqu'au 20. Elles représentent la cause de la reine comme perdue, si les secours de l'intervention arrêtée entre l'Angleterre, l'Espagne et la France n'arrivent pas temps. Sa da Bandeira et le comte de Mello étaient devant Lisbonne, et les marins anglais avaient débarqué pour protéger la reine, à qui la gravité des circonstances a arraché une première concession, le changement de ses ministres.

Le différend greco-turc est loin d'être arrangé. Le représentant de l'Autriche à Athènes s'était déclaré pour M. Coletti. A Constantinople la diplomatie autrichienne paraît avoir adopté le parti contraire, et c'est celui que la cour de Vienne aurait, dit-on, approuvé. En même temps des désordres graves ont éclaté en Laconie; nous aurons à revenir sur ce sujet en rendant compte de la discussion qui s'engagera ce soir ou à demain la Chambre des députés, à l'occasion d'un projet de loi relatif à l'emprunt grec.

ROME.—Le 21 avril, le pape a tenu un consistoire secret au Quirinal. Il a ensuite confirmé plusieurs candidats pour l'épiscopat proposés par les gouvernements de France, d'Autriche et de Sardaigne.

M. d'Arcimolles, évêque de Puy, a été confirmé comme métropolitain d'Aix, sous le titre d'archevêque d'Arles et d'Embrun, en remplacement du cardinal Barnet, décédé.

—L'infant don Henri est arrivé à Rome. Il a demandé que le pape bénisse son mariage avec Mlle de Castellar, qui est arrivée aussi, ainsi que son père. Il avait sollicité, dans son voyage, plusieurs évêques de bénir son mariage; ils ont refusé, prétendant qu'ils n'en avaient point le droit. Mais, d'après le droit canonique, le pape, comme chef de l'Eglise et premier vicaire, ne peut lui refuser sa bénédiction s'il se jette à ses pieds avec sa fiancée et s'écrie: Saint-père, nous sommes mari et femme!

La crise ministérielle durait toujours à Rome à la date du 8 avril. Le pape n'avait pas encore accepté la démission du cardinal Gizzi. On prétendait que le cardinal avait fait certaines conditions pour lesquelles il consentait à rester au pouvoir. Une d'elles était, dit-on, le renvoi de plusieurs hauts fonctionnaires. Monseigneur Brunelli, archevêque de Thessalonique et secrétaire de la Propaganda de la Foi, doit se rendre à Madrid en qualité de légat extraordinaire du Pape. Il y vient régler les différends qui se sont élevés entre le Saint-Siège et le gouvernement espagnol.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

La reine de Portugal, ayant aux termes du traité de la quadruple alliance, réclamé l'intervention de la France de l'Angleterre et de l'Espagne, ces trois gouvernements se sont empressés de se rendre à ses désirs et de l'assurer de leur coopération respective.

La reine offre aux insurgés une amnistie complète, le rétablissement de la charte, la convocation des cortès et un ministère mixte, composé des hommes modérés des deux partis.

Une partie des équipages des deux bâtiments anglais, d'un brick français et d'une corvette espagnole mouillés dans le Tage, a été débarquée pour concourir à la défense de la reine et de la famille royale, ainsi qu'à la sûreté de Lisbonne, gravement menacée.

La nouvelle de la demande d'intervention est confirmée par le Herald et la correspondance

de Madrid du 19, qui annoncent que quatre mille hommes de troupes espagnoles sont dirigés sur la frontière de Portugal.

Des nouvelles d'Alger, arrivées par voie extraordinaire, annoncent la prise de Bou-Maza. C'est ce fameux schériff qui alluma la révolte qui du Dahra se répandit, en 1845, sur l'Algérie toute entière, et dans laquelle Abd-el-Kader n'eut que le second rôle. Il était aussi gênant pour nous que l'émir lui-même, qui le redoutait comme un rival, après avoir craint de voir apparaître en sa personne l'Antechrist des musulmans, et qui avait fini, assure-t-on, par chercher à le faire assassiner. Après avoir erré depuis plus d'un an parmi les tribus du sud, il venait de rentrer dans le Dahra, où sa présence n'aurait peut-être pas tardé à réveiller le fanatisme des Kabyles de ces montagnes. Il est tombé entre les mains du colonel de Saint-Arnauld, qu'aura sans doute aidé dans cette recherche difficile le capitaine Richard, chef du bureau arabe d'Orléansville. Cette prise est d'une très grande importance. Avec la soumission de Ben-Salem, elle marquera dans l'histoire de notre domination en Afrique.

On dit que Bou-Maza va être envoyé à Paris.

— On a reçu la nouvelle d'un mouvement offensif d'Abd-el-Kader au-delà des Chotts, ou lars sales au midi de Mascara, contre les tribus du petit désert et contre les Ksour, petites villes des oasis de cette région. Le pays où pénétrer en ce moment l'émir a déjà été parcouru plusieurs fois par nos troupes. Une nouvelle expédition, en deux colonnes combinées, allait tout récemment partir pour cette contrée, afin d'en organiser la soumission d'une manière définitive et de ramener sur leur ancien territoire quelques tribus émigrées. Abd-el-Kader paraît avoir voulu prévenir notre expédition pour forcer ces tribus à le suivre au Maroc.

— Le roi vient de faire cadeau à lord Holland d'un magnifique vase en porcelaine de Sévres. Par une attention délicate, S. M. a fait peindre sur un des côtés du vase la maison de Twickenham qu'elle habitait en Angleterre et où elle avait reçu souvent le père de lord Holland, avec lequel elle avait toujours conservé les relations les plus intimes. De l'autre côté du vase se trouve le palais des Tuileries.

Le mari de la reine Christine a été créé duc de Montmorot. Montmorot est un village situé près des mines de sel, achetées par la veuve de Ferdinand VII, qui les fait exploiter. Un mauvais plaisant prétendait hier que la création du nouveau duché ne manquait pas de sel. Il faut voir avec quelle importance parlementaire, M. le baron Séguier procède d'ordinaire à l'entérinement des lettres royales. Avant l'appel des causes, avant la prestation de serment des jeunes licenciés, s'il s'en trouve, l'impétrant endu d'un cil ou baronnisé présent à la barre; Huissier, faites passer à M. l'avocat-général les lettres-patentes du roi pour qu'il en soit donné lecture. Celui-ci, de sa voix la plus solennelle, procède à cette lecture religieusement accueillie par la cour, mais saluée de quelques rires incrédules au banc du barreau: « Le sieur Augustin-Ferdinand Munoz, né à Tarançon, province de Cuenza, le 4 mai 1808, est autorisé à porter de gueules à l'aigle éployé d'argent, chargé en cœur d'une croix de sable. » Par exception, M. Munoz a été dispensé de la prestation du serment. Tout dans la vie de cet homme doit être extraordinaire comme sa fortune.

— Un couple qui n'était pas tout à fait juvénile s'est juré, il y a peu de jours, fidélité aux pieds des autels d'une des églises de Lyon. L'épouse était âgée de 70 ans et l'époux de 84.

— Le bruit court à Châteauroux que Marie Capelle, veuve Lafarge, ayant obtenu remise de sa peine, a traversé, il y a quelques jours, cette ville, se rendant en Limousin.

— La junk chinoise Keying, capitaine Shing-Shing, venant de Hong Kong à Londres, est attendue à Woolwich. Ce navire est le premier de cette nation venu en Angleterre. L'équipage est composé uniquement de Chinois, et au nombre des passagers se trouve une troupe de jongleurs, qui viennent exercer leur talents à Londres. Le Keying apporte des présents de l'empereur de la Chine destinés à la Reine et au prince Albert.

Le major-général Sir Harry Smith est arrivé jeudi à Southampton par le bateau à vapeur péninsulaire le Ripon. Le maire et les aldermen sont venus complimenter en corps le vainqueur d'Alwal. Le général Smith arrive de l'Inde après une absence de 42 ans.

— Mercredi, à trois heures après midi, un événement terrible est venu attrister la ville de Colmar. Deux étrangers se sont suicidés sur la digue de l'Il à Horbourg. C'étaient un homme de trente ans et une jeune personne de dix-huit ans d'une physionomie remarquable. Ils appartenaient à la classe aisée, et semblaient faire un voyage d'agrément. On les a trouvés couchés à côté l'un de l'autre, frappés au cœur d'un coup de pistolet. La position des cadavres, l'existence d'un seul pistolet ont fait connaître que le jeune homme tenait sa compagne dans ses bras lorsqu'il l'a frappée, et qu'après avoir rechargé son pistolet, il s'est couché près d'elle pour se donner la mort.

— Un crime affreux a été commis la semaine dernière à Mazé, près Beaufort. Un jeune homme nommé Ladubet, mélier dans cette commune, avait formé des projets d'union avec une jeune fille. La famille de celle-ci s'y étant opposée, un funeste dessein s'empara de l'âme de l'incriminé; il alla attendre, vers les neuf heures et demie du soir, au sortir de l'église, celle qu'il ne pouvait posséder, et lui tira, à bout portant, un coup de pistolet qui l'étendit à ses pieds. Au même instant, et avant qu'on pût s'opposer à son dessein, il se fit sauter la cervelle. La jeune fille blessée par ce furieux est hors de danger. Ce sinistre événement a fait une profonde sensation dans la vallée.

— Une demoiselle Hortense, fille unique d'un riche commerçant du quartier des Lombards, s'est jetée dans la Seine pour échapper à un mariage qui lui déplaisait. Mais poussée vers la rive par le courant, l'amour de la vie a pris le dessus; elle a saisi un des anneaux attachés au mur du quai, et bientôt des mariniers sont venus la recueillir et l'ont rendue à sa famille.

NOUVELLES LOCALES.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La mer n'est jamais plus calme qu'à la veille de la tempête; on peut dire la même chose de notre politique. M. Draper avec sa devise: « Corrompre et ne rien faire » semble avoir conjuré les orages. Tout est tranquille mais il règne dans l'atmosphère un air lourd, des vents sinistres et de mauvais augure. Le peuple est ébahi, muet, silencieux à la vue de toutes les turpitudes dont l'administration se souille. Nous touchons à une époque de transition importante. La politique va changer de terrain. Il est impossible de laisser continuer plus longtemps un pareil état de choses, qui nous reporte aux plus mauvais jours de nos luttes pour les libertés constitutionnelles. Le parti réformiste comprend l'immense majorité du peuple canadien et il est gouverné, dominé, par la minorité, ou plutôt par une clique, composée d'hommes sans honneur et sans principes, transfuges de toutes les parties. Jusques à quand cela doit-il durer? Cela dépend entièrement de nous. Il faut nous réveiller de notre engourdissement léthargique. Le grand parti réformiste doit s'organiser et agiter la Province d'un bout à l'autre. Il faut empêcher la renaissance d'un parti oligarchique et ne pas nous laisser piller, exploiter, insulter plus longtemps.

M. Caron vient d'être destitué; nous le félicitons. Il trouvera dans l'estime de ses compatriotes ample compensation pour cette disgrâce.

Quant à la nomination de J. E. Turcotte, à la place de solliciteur-général, c'est une bonne nomination, excellente et parfaitement dans l'ordre, puisqu'il faut des ventrus dans tous les emplois.

M. Joseph, le gendre du feu juge Hagerman est nommé greffier du Conseil exécutif en remplacement de M. E. Parent qui est fait assistant secrétaire provincial. M. Morris est nommé président du Conseil exécutif. M. Sherwood ou Cameron, procureur-général Ouest. M. de Blaquière, orateur du conseil législatif, et M. MacDonald de Kingston receveur-général, et M. Draper juge à Toronto!

La Corporation de Montréal recevra jusqu'au 25 du courant, des applications pour la place de TRÉSORIER DE LA CITE, vacante par la résignation d'Arthur Ross, écuyer.

EMIGRATION.—Une assemblée nombreuse à en lieu à ce sujet mardi dernier, au Palais de Justice de cette ville, sous la présidence du maire. Un Comité d'émigration fut organisé, avec instructions de prendre des mesures immédiates afin d'être prêt à recevoir les nombreux émigrants qui vont arriver; un bureau doit être ouvert à cet effet, près des Quais, sous la direction d'un agent du gouvernement actif et intelligent. Une bâtisse temporaire doit être préparée hors de la ville, pour servir d'hôpital et recevoir les malades. Enfin il faut éloigner de la ville tout ce qui pourrait être préjudiciable à la santé publique, le comité nommé est composé de Ph. A. Ferré, président, MM. John Eadie, écr. trésorier; J. DeWitt, J. E. Mills, John Dougall, S. Mathewson, J. Keller, Capt. Maitland, J. Ferrier, R. Armour, T. Lett, H. Mulholland, E. Minir, J. Sproston, J. Leeming, J. Court, Dr. Beaubien, W. Workman, W. Hedge, avec pouvoir d'ajouter à leur nombre.

EXPOSITION D'HORTICULTURE.— Nous sommes entré un instant hier dans la grande salle du marché Bonsecours où se tenait l'exhibition des fleurs et plantes de la Société d'Horticulture. Nous ne pouvons aujourd'hui entrer dans des détails. Il y avait une collection peu considérable de fleurs, mais elle faisait certainement beaucoup d'honneur aux propriétaires, MM. J. Torrance, G. Desbarats, J. Leslie, Wm. Lunn, D. Davidson, Joseph Savage et notre fleuriste J. E. Guibault.

VAISSEAUX EN QUARANTAINE A LA GROSSE-ILE.— Des vaisseaux arrivés à la Grosse-Ile y sont détenus en quarantaine, plusieurs des passagers étant morts des fièvres durant la traversée. D'autres y ont été débarqués malades.

CHAPEAUX ET CHAUSSURES DE PARIS.— Ceux qui ont besoin de chapeaux ou chaussures élégantes ne sauraient trouver rien de plus élégant que l'assortiment de ces articles importé directement de Paris par la maison Fabre et Cie, 3, rue St. Vincent.

BRASSERIE PIGEON.— Nous pouvons recommander au public la bière Aile-Double et le Porter de l'établissement ci-dessus. Il n'y a rien de supérieur à Montréal.

Le Globe, nous apprend que M. le Solliciteur-Général Cameron, a quitté Toronto samedi dernier pour Montréal.

Election de Missisquoi.— Le writ pour cette Election est sorti le 14 du courant. M. le procureur-général Badgley et M. Guy sont les seuls candidats. Le Col. G. G. dit-on, toutes les chances du succès en sa faveur.

The Colonial Standard.— Tel est le titre d'une nouvelle feuille qui doit être bientôt publiée à Québec, et dont on nous a adressé le prospectus; nous l'avons lu avec un vif plaisir. Le parti libéral a besoin d'un organe en langue anglaise dans le District de Québec, tous les journaux actuels publiés dans cette langue appartenant au parti tory; le Colonial Standard va remplir ce vide, et à en juger par son éloquent programme il le remplira bien. Le prospectus renferme de hautes pensées politiques et des vues larges et profondes.

Nous applaudirons d'autant plus à l'apparition de la nouvelle feuille, que nous avons plus que jamais besoin d'apôtres ardents et zélés des libertés coloniales, qu'on voudrait détruire et fouler aux pieds et que nous touchons à une époque de lutte acharnée entre la majorité populaire de ce pays et la misérable minorité, qui nous pille et nous exploite plus que jamais. Il faut que le peuple du Canada se réveille de sa léthargie et qu'il s'agite s'il ne veut pas voir périr tous ses droits.

NOUVEAU JOURNAL A QUÉBEC.— Un nouveau journal anglais quotidien, spécialement destiné aux intérêts commerciaux vient de paraître dans l'ancienne capitale, sous la direction de MM. St. Michel et Middleton. Le Morning Chronicle appartient par sa politique au parti conservateur.

UNE SUITE D'ACCIDENTS.— La Paroisse de Maskinongé a été affligée la semaine dernière, de plusieurs accidents survenus presque subitement. Vendredi un jeune homme d'environ 12 ans, fils de Louis Fleury, fut tué par un cheval qui lui donna un coup de pied dans le ventre. Samedi, trois enfants s'amusaient à pêcher dans un étang situé près d'une potasserie appartenant à Frs. Boucher, Ecr.; l'un d'eux, âgé d'environ 6 ans, et fils cadet de feu L. Boucher, Ecr. laissa échapper un petit poisson qu'il avait pris; puis tomba à l'eau en voulant le rattrapper; aussitôt un de ces enfants, du même âge, nommé Trudel, se jeta à l'eau pour tâcher de sauver le premier, mais tous deux disparurent aussitôt sous l'eau. Le troisième enfant frère du premier qui tomba à l'eau courut aussitôt pour avvertir; on vint au secours, et on tira les enfants de l'eau, mais le jeune Boucher était noyé, et le jeune Trudel sans connaissance; on parvint cependant à force de soins à ramener ce dernier.

Le même jour, dans la même paroisse, un homme du nom de Savard se brisa la tête en tombant sur un chaudière de fer, au moulin de C. Dunn, Ecr. Puis pour surcroît de malheur, on apprenait, presque en même temps, à Maskinongé la mort d'un jeune homme de 17 ans, fils de Jacques Roy, cultivateur, de cette paroisse, écrasé par la chute d'un arbre, dans le Haut-Canada, et qu'un jeune homme nommé Lemire qui accompagnait ce dernier avait eu une épaule démise par la chute du même arbre.

(Echo des campagnes.)

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Les derniers efforts du Mexique semblent devoir se concentrer autour de la capitale. Tandis que Santa-Anna déclare qu'il y a encore entre Puebla et Mexico des Thermopyles où les Américains le trouveront, le gouvernement se borne plus à fortifier les abords mêmes de la capitale: il décrète que toutes les villes voisines devront être mises en état de défense, et désigne les généraux Almonte, Bravo, Rincon et Agra pour diriger les travaux à Tapozatlan, Venta de Cordova, Tepeaca, San-Juan de Teotihuacan, etc. Déjà Almonte est parti pour reconnaître le terrain entre Venta de Cordova et San-Martin-Tesmelucan, et de leur côté cinq autres généraux, parmi lesquels figure don Mariano de Salas se sont mis à la tête des préparatifs qui se poursuivent dans Mexico même.

Les journaux, de leur côté, secondent, autant qu'il est en eux, l'impulsion que le gouvernement cherche à donner au sentiment national. Tous adressent des appels au patriotisme mexicain, et lancent à l'envi l'anathème contre les envahisseurs.

Toutefois, il manque à cet élan le levier le plus puissant, surtout parmi la race espagnole: la provocation du clergé. Celui-ci, jusqu'à présent, ne paraît avoir joué aucun rôle actif dans tout cela. Il a permis, peut-être même donné quelques subsides, mais à cela s'est bornée sa part d'action. Quand à son influence sur l'esprit des populations, arme terrible qui ferait plus en un seul jour que tous les appels du gouvernement en six mois, il semble vouloir la laisser dormir dans le fourreau jusqu'au dernier moment. C'est à ce point de vue que nous condamnons l'autre jour l'intention prêtée au cabinet de séquestrer les biens de l'église au Mexique. Les secours matériels que le parti de la guerre pourra en obtenir, ne sont rien auprès de la configuration qui éclaterait de toutes parts le jour où le prêtre dépourvu se mettrait à la tête de la résistance en proclamant la guerre sainte contre un envahissement sacrilège. Aussi n'avons-nous pas été surpris de voir une correspondance de Washington démentir les bruits qui avaient couru à cet égard. (Courrier des E. U.)

A NOS ABONNÉS DE QUÉBEC.

Oh! les mille et une tribulations d'un journaliste, qui les connaît? qui peut les deviner et les comprendre? Nous étions ce matin tranquillement occupés à mettre la dernière main à notre feuille de ce jour quand le garçon arrivant de la poste nous remet une lettre de notre agent de Québec qui nous écrit: « Je me trouve assiégé par tous vos souscripteurs, qui viennent me demander la Revue de mardi dernier qu'à cette heure, 20 mai 2h. P. M., je n'ai pas encore reçue. »

Vous dire ce que nous éprouvons à une pareille nouvelle est impossible. La Revue a été mise mardi à bord du steamer Montréal. Si elle n'est pas parvenue ce n'est pas notre faute; nous le regrettons d'autant plus qu'il nous sera impossible de remplacer les numéros.

Ce contre temps vient bien mal aujourd'hui, puisqu'au lieu d'apologies, nous nous préparons à offrir à nos compatriotes de Québec nos remerciements bien sincères pour l'encouragement de plus en plus flatteur, donné par eux à nos journaux; notre liste d'abonnés grossit tous les jours dans l'ancienne capitale. Nous voulons nous rendre digne de ce bienveillant patronage, et pour cela redoubler d'efforts et d'attention. Le journal sera à l'avenir régulièrement expédié par les steamers, le jour même de la publication pour Québec et les paroisses d'en bas.